

**ROLLE** Il y a un an, le premier coup de pioche du chantier de la Grand-Rue était donné. Comment les commerçants ont-ils vécu ce chambardement? Si beaucoup gardent le sourire, d'autres souffrent durement. Notre enquête.

# Les commerces entre grogne et détermination

VINCENT LEHMANN

Ce que l'on a annoncé comme «le chantier du siècle» à Rolle s'est ouvert en octobre de l'année passée. L'artère principale de la ville est depuis passée au sens unique Genève-Lausanne et s'emplit cinq jours sur sept du bruit des scies, marteaux-piqueurs et pelles mécaniques. Nous sommes allés à la rencontre des commerçants pour prendre le pouls de la vie économique rolloise.

## Service et détaillants

Premier constat: toutes les enseignes ne souffrent pas de la même manière de la perturbation de la circulation et des suppressions de places de parc, selon qu'elles proposent des produits ou des services.

On aurait pu croire que la profusion de salons de coiffure, pour prendre ce seul exemple, allait poser problème du fait d'un accès malaisé à la Grand-Rue. Mais dans leur grande majorité, ils s'en sortent plutôt bien, n'ayant perdu qu'une clientèle opportuniste mi-

noritaire. Il en va de même pour les instituts de beauté et autres ongleries: tous ont en commun une clientèle «captivée», qui quitte rarement les lieux sans un prochain rendez-vous. Leurs clients pestent contre les travaux, mais reviennent malgré tout d'une séance à l'autre. Du côté des banques, assurances et fiduciaires, la clientèle de passage est des plus négociables. Les difficultés sont plus grandes pour les détaillants, chez qui il n'est pas rare, toutes catégories confondues, de constater une baisse du chiffre d'affaire pouvant aller jusqu'à 40%.

## Etablissements publics des fortunes diverses

Pas évident d'obtenir des informations précises de la part des restaurateurs du centre-ville, certains ne souhaitant pas s'exprimer, d'autres s'en tenant à des indications vagues. Prenons la situation du Cap Breton et du Café Vaudois, pratiquement voisins à la sortie ouest de la ville. A la seconde adresse, Giuseppe («Jeff») Toma, qui ouvrait

pour la dernière fois mardi 28 octobre, affirmait ne pas avoir observé de baisse de fréquentation même à midi; un phénomène constaté en revanche par Gabriel Pellan au Cap Breton: «Les clients qui nous viennent de l'A-One Center n'ont pas le temps de faire le tour de la ville pour trouver une place et renoncent à venir.» Il faut en déduire que les deux établissements ne s'adressent pas à la même clientèle.

## Comment réagir ?

Diverses stratégies ont été mises en place pour pallier la baisse de fréquentation: des actions, des relances des clients par e-mail, des événements ponctuels, des produits et services qui n'étaient pas forcément prévus à l'origine. Des pans de moquette verte ont fait leur apparition sur le bitume chahuté; les barrières hébergent qui des banderoles, qui des fleurs artificielles. Chez Thalie Fleurs, c'est un petit jardin qui a poussé dans des bacs de copeaux. Les franchises ont moins de marge de manoeuvre

**«Il sera dur de reconquérir la clientèle perdue pendant les travaux.»**

MARGARETH RUCHTI  
PRÉSIDENTE DU GROUPEMENT ROLLOIS  
DES ENTREPRISES ET COMMERÇANTS

que les particuliers, tenues qu'elles sont par une politique définie en amont.

Ces stratagèmes ont toutefois leur limite: exemple avec Laurent Royer, du magasin La Côte des Vins, qui propose la livraison gratuite à domicile. Ce service serait encore fort peu demandé: «Je le propose systématiquement, mais on me répond: On ne veut pas vous déranger pour si peu...» Au centre Coop, on observe un problème similaire, les sixpacks de bouteilles, cartons de vins et autres denrées encombrantes n'ayant



plus la cote auprès des clients ne pouvant se parquer à proximité. En revanche, l'assortiment des produits préparés s'est étoffé et l'enseigne prévoit de leur donner plus de place encore à l'avenir. Sans citer de chiffres précis, Patrick Angélos, chef de vente région Suisse romande, évoque «une situation exceptionnelle», mais affirme qu'aucune réduction de personnel n'est à l'ordre du jour, et prévoit un retour à la normale dès l'automne 2015.

## Et les problèmes des piétons?

Qui traverse régulièrement la ville en voiture trouve assez rapidement sa route, les déviations mises en place n'ayant guère changé ces derniers mois. Pour le piéton en revanche, chaque semaine réserve son lot de surprises, au gré des variations du dédale formé par les fouilles, barrières et passerelles jalonnant son parcours. Cet inconvénient, une part conséquente de clients s'en plaint plus que des perturbations du trafic. Comme le résume un commerçant goguenard: «On casse une fois ses Loubutins sur les gravats et on ne revient plus!» Les nuisances du chantier sont souvent évoquées, par exemple l'effet d'un nuage de poussière sur un vernis à ongle à peine sec; certaines enseignes doivent nettoyer leurs rayons plusieurs fois par jour.

## Des nouveaux arrivants optimistes

La perspective des travaux n'a de loin pas refroidi de nouveaux entrepreneurs. Beaucoup se montrent au contraire optimistes, tablant sur l'attractivité d'une Grand-Rue remise à neuf d'ici l'été prochain. «C'est le moment d'investir», estime Karin Michel Frantz, qui a ouvert la boutique d'accessoires de mode Gipsie tout récemment. «On savait que ce serait dur les premiers temps», renchérit Fabienne Krack-Cauderay, à la librairie A Travers Les Mots, ouverte en août passé. Au café-brocante L'Arantèle, ouvert en mars, Féral Monnard ne se plaint guère que des nuages de poussière incommodes les clients en terrasse, tirant un bilan positif quant au reste.

## PARKING: PROBLÈMES ET PERSPECTIVES

Bien avant le premier coup de pioche, automobilistes et contractuels jouaient déjà au chat et à la souris, les premiers slalomant entre les rondes de seconds pour changer leur disque de stationnement. La situation n'est guère détendue actuellement. On se souvient que les travaux du parking de la Tête Noire ont provoqué des tensions entre la commune et des membres du Groupement Rollois des Entreprises et Commerçants (GREC). Les possibilités de se garer à proximité des boutiques constituent depuis longtemps un motif d'inquiétude pour leurs exploitants. Le GREC a mis en place un grand panneau à l'entrée ouest de la ville, indiquant le sens de la circulation et les parkings disponibles. Mais contrairement à une rumeur tenace, il n'est pas «impossible» de trouver une place à Rolle. Beaucoup de commerçants constatent qu'une partie de leur clientèle les délaisse par confort

- pour ne pas dire par paresse, habituée qu'elle était à se parquer aussi près que possible de leurs magasins habituels.

Le GREC serait favorable à un changement complet de paradigme: au lieu d'un stationnement gratuit mais limité dans le temps, il soutiendrait des parkings payants selon un système progressif. L'exemple de Perdtemps à Nyon a été évoqué, avec sa première heure gratuite. La question de macarons réservés aux commerçants serait aussi envisagée. Un «concept global» serait à l'étude en ce moment, la commune devant recevoir incessamment un rapport sur la question du bureau de circulation routière Transitech. Il semble toutefois probable que l'on s'oriente vers des solutions payantes: sous la surface de la Grand-Rue, les raccordements permettant l'installations de parcomètres seraient déjà mise en place. ■

## «Je suis clairement victime de la désertification de Rolle»

On n'aime guère parler argent, en Suisse, et moins encore lorsque l'on rencontre des difficultés en affaires. Quelques commerçants ont toutefois accepté de témoigner. A la Vinathème, on ne pavise pas: avec un chiffre d'affaires réduit de moitié, le bar à vin ne surviait que parce que des fidèles font l'effort de venir. Les deux fleuristes de la Grand-Rue sont aussi très durement touchés, très dépendants du passage des visiteurs de la ville. Tout au bout de la rue, Rémi Ducommun doit se résoudre à fermer la boutique de literie qu'il a ouvert il y a cinq ans, se disant «clairement victime de la désertification» de la ville. Après une progression annuelle très satisfaisante, il se retrouve en 2014 avec 10% du chiffre réalisé l'an passé. «Sans droit au chômage ni parachute doré», se retrouve à 55 ans à la case départ.

La gestion du chantier fait évidemment débat chez bien des commerçants de la Grand-Rue. Parmi les critiques récurrentes: la durée des travaux. Ils sont nombreux, disant se baser sur l'avis d'amis professionnels de la branche, à dénoncer la lenteur du chantier. «Depuis que les travaux ont commencé, tout le monde est ingénieur», ironise le municipal Cédric Echenand, en charge de ce délicat dossier. Il insiste sur la grande complexité des travaux, avec en premier lieu la nécessité de conserver l'existant tout en installant un nouveau réseau, le tout sans cou-

per durablement l'eau ni le gaz, ou l'électricité. Pénibles pour les clients et donc nuisible aux affaires, tous ces désagréments ont bien entendu une influence sur l'humeur des résidents de la Grand-Rue; ils n'empêchent pas de large mesure prévaloir l'opinion que ces travaux devaient se faire depuis longtemps, et que le centre-ville rénové ne pourra être plus attrayant. Beaucoup espèrent une fête d'inauguration très ambitieuse en 2015, pour donner un signal positif aux clients que le chantier aura fait fuir.

Car en fin de compte, tout repose sur eux: «Rolle offre une belle diversité de commerces, qu'il faut tout faire pour préserver», explique Margareth Ruchti, présidente du GREC. «Toute la difficulté sera de reconquérir la clientèle perdue pendant le chantier. Il va falloir «vendre» Rolle embellie, confortable, pratique, variée, et ce n'est pas la tâche des seuls commerçants de que de promouvoir cette carte postale.» ■



Certains commerçants font preuve de créativité pour attirer le chaland. >>>

